

LES GRANDS CONCERTS

Société des Concerts du Conservatoire

La *Quatrième Symphonie* de Brahms vaut assurément autant par le traitement des instruments (cors, flûtes, violons), que par l'invention musicale, pleine de vie, de verdure, de puissance. Elle a été nuancée à ravir. Comme contraste, pour finir, le *Till Eulenspiegel* de Richard Strauss, si habile, si plaisante évocation des gamineries de l'« espiègle » flamand, avec un choix si amusant de sonorités instrumentales. M. Pascal, cette fois, y tenait le violon solo, comme il fit aussi dans une œuvre nouvelle : *Pantins*, de T. Harsanyi. Il s'agit d'un ballet en quatre tableaux, écrit en 1937, pour l'Opéra de Budapest, ou plutôt d'une *Suite* tirée de ces tableaux. Il est impossible, pour être juste, de juger de l'œuvre dans ces conditions : il lui faut la scène et le mouvement apparent, faute de quoi on est trop arrêté par les bizarreries de ce fouillis sonore. Autre page nouvelle pour ici : *le Retour du printemps* de Maurice Desrez, déjà entendu, depuis 1916, dans divers concerts. Ceci est à la fois harmonieux et vibrant, et M. Jobin, qui l'a chanté, n'a pas peu contribué à mettre cette double impression en valeur. Enfin, deux œuvres de premier ordre, en plein contraste de style, ont permis à M. Roland Charmy, notre premier violon, de faire acclamer la souplesse de son talent. Il a exécuté le *Concerto en la majeur* de Mozart, celui de 1775, de Salzbourg, avec petit orchestre, si original, plein de fantaisie et d'idées rythmiques amusantes ; il l'a joué avec une finesse et une délicatesse charmantes. Mais il a aussi enlevé avec une furie exemplaire *le Tzigane* de Ravel, dont la virtuosité vertigineuse, « à la hongroise », n'est pas sans saveur et n'ennuie jamais : il lui a donné de la couleur avec le brio qui lui est nécessaire, et c'est bien le tzigane en chair et en os qu'on s' imagine entendre ainsi.

H. DE CURZON.

Concerts-Colonne

Samedi 25 février. — Festival de musique russe. Paul Paray semble se complaire à l'interminable *Symphonie pathétique* de Tchaïkowsky. L'exécution qu'il en donne est d'ailleurs fort belle, dans le mouvement d'ensemble comme dans le détail. Sa *Nuit sur le Mont-Chaube* est emplie de tumulte, de ténèbres et d'horreur. Moussorgsky est aussi bien servi que Tchaïkowsky, que Borodine encore dont la triste caravane, hallucinée par la lumière infinie des hauts plateaux Ascates, traverse une fois de plus la scène du Châtelet à travers les timbres de la symphonie.

On applaudit le style sévère et sobre de M^{me} Lissitschkina qui, accompagnée tour à tour par Jean Doyen et par l'orchestre, fait valoir une louable justesse d'accent et une adroite musicalité dans des textes de Rimsky-Korsakow, de Borodine et de Gretchaninoff.

Roger VINTEUIL.

Dimanche 26 février. — Triomphe entièrement justifié pour la remarquable pianiste M^{me} Durand-Texte qui s'affirme de plus en plus comme une artiste de grande classe. Son exécution du *Concerto en mi bémol* de Liszt fut éblouissante de sûre virtuosité. Il est rare de voir des mains féminines allier tant de puissance à tant de délicatesse, aussi le public sut fêter la virtuose avec chaleur et celle-ci dut jouer de nouveau — et elle le fit avec un grand charme — *Romance sans paroles* de Fauré. M. Paul Paray qui, comme toujours, fut un subtil accompagnateur, remporta un vif succès personnel dans la *Suite en ré* de Bach, *Marine* de Bondeville, la *Berceuse* de l'*Oiseau de feu* et la *Septième Symphonie* de Beethoven. L'incomparable flûtiste M. Chefnay dut bisser le *Vol du Bourdon* qu'il interpréta de façon étourdissante.

Denyse BERTRAND.

Concerts-Lamoureux

Samedi 25 février. — Séance consacrée à l'Espagne avec le concours de M^{me} Marianne de Gonitch, qui chanta d'une voix chaude, expressive et avec beaucoup d'accent, quatre mélodies d'Albeniz. M. Benvenuti, au clavier, remporta un vif succès en interprétant la *Rhapsodie espagnole* de Liszt-Busoni et deux *Danses* de Granados. Artiste subtil, au jeu nuancé, à la musicalité profonde, M. Benvenuti excelle dans le coloris à la fois tendre et ardent de la musique espagnole. M. Bigot, lui aussi vibrant traducteur de Turina et Chabrier, nous donna des images un peu trop constamment rutilantes de l'*Iberia* de Debussy et de la *Rhapsodie espagnole* de Ravel.

D. B.

Dimanche 26 février. — La première partie de ce concert apparaît d'une remarquable qualité. D'abord une claire et vivante exécution de l'Ouverture de la *Flûte enchantée*, dont les accords initiaux, nés de la baguette d'Eugène Bigot, assument des proportions monumentales. Puis le *Concerto en mi bémol* de Mozart nous emporte de ravissement en ravissement, dans un extraordinaire foisonnement d'idées musicales, toutes d'un tour adorable. Au clavier, M^{me} Vera Benenson, accompagnée un peu trop fort, comme de coutume, par l'orchestre, manifesta des dons de pianiste sérieux et distingués, équilibrés par l'intelligence et la réflexion. Son jeu est davantage marqué de spiritualité que de dynamisme, Mozart a là une bonne interprète. Les cadences du clavier s'étant tues, des fragments du beethovenien *Prométhée* mettent à l'honneur le violoncelle solo (Frécheville) et les bois. Enfin Eugène Bigot, saisi par le Dieu des rythmes, atteint le grand style symphonique dans une exécution hors de pair de la *Deuxième* beethovenienne, à la charnière de la première et de la seconde manière, et qui est d'un élan irrésistible.

J'avoue avoir beaucoup moins goûté la dernière partie du concert, malgré toute la bonne volonté et l'application de M^{me} Felden, d'une toute héroïque stature, désireuse de nous initier aux visions de Senta et d'Isolde.

Roger VINTEUIL.

Concerts-Pasdeloup

Samedi 25 et Dimanche 26 février. — M. Weingartner avait attiré un nombreux public Salle Favart avec le sûr appât d'un Festival Beethoven. Au programme : l'Ouverture n° 3 de *Léonore*, la *Pastorale* et l'*Héroïque*, toutes trois magnifiées par la prestigieuse baguette du chef allemand. Le lendemain, l'auditoire était clairsemé et c'est dommage car M. Merckel fut le merveilleux interprète du *Concerto* de Mendelssohn pour lequel il déploya une fine virtuosité et un charme des plus séduisants. Voilà un violoniste qu'on retrouve toujours avec un égal plaisir.

M. Weingartner dirigeait la *Symphonie n° 39 en mi bémol* de Mozart et la *Première Symphonie* de Brahms laquelle il donna une ampleur et un relief extraordinaires

R. S.

Orchestre Symphonique de Paris

Dimanche 26 février. — M. Louis Fourestier, qui contribua à donner une vigueur nouvelle à cette chancelante Association, dirigeait un Festival Liszt-Wagner avec cette autorité, cette ferveur que l'on admire toujours dans ses interprétations. Il se fit applaudir dans l'Ouverture *Tannhäuser*, le *Prélude des Maîtres*, dans des fragments de *Parsifal* et de *Siegfried* et surtout en traduisant avec une sensibilité des plus justes les beaux *Préludes* lisztien M. Claverie, souffrant, fut remplacé pour le Monologue d'Hans Sachs et les Adieux de Wotan par M. Jean Pacte, artiste consciencieux à la voix un peu sourde. M. E. Maiman, pianiste de talent, jouait avec un éclat et une vaillance dignes d'éloges le *Concerto en mi bémol* de Liszt.

C. V.